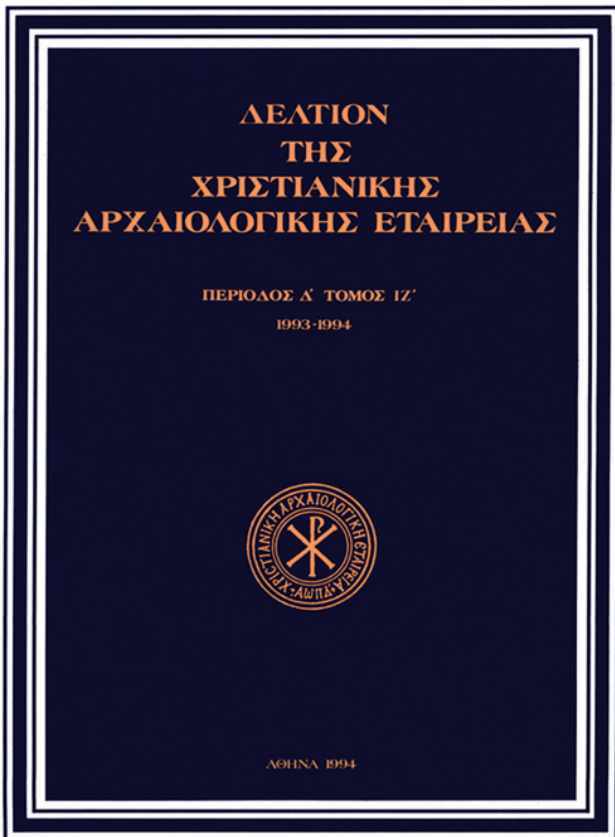


## Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 17 (1994)

Δελτίον ΧΑΕ 17 (1993-1994), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη της Ντούλας Μουρίκη (1934-1991)



Υφάσματα εξουσίας και κύρους κατά την εποχή των Μακεδόνων και των Κομνηνών. Σχετικά με τα υποπόδια και τις απεικονίσεις τους

*Lydie HADERMANN-MISGUICH*

doi: [10.12681/dchae.1097](https://doi.org/10.12681/dchae.1097)

### Βιβλιογραφική αναφορά:

HADERMANN-MISGUICH, L. (1994). Υφάσματα εξουσίας και κύρους κατά την εποχή των Μακεδόνων και των Κομνηνών. Σχετικά με τα υποπόδια και τις απεικονίσεις τους. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 17, 121-128. <https://doi.org/10.12681/dchae.1097>



# ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΗΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Tissus de pouvoir et de prestige sous les Macédoniens  
et les Comnènes. A propos des coussins-pieds et de  
leurs représentations

Lydie HADERMANN-MISGUICH

Δελτίον ΧΑΕ 17 (1993-1994), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη της  
Ντούλας Μουρίκη (1934-1991) • Σελ. 121-128

ΑΘΗΝΑ 1994

## TISSUS DE POUVOIR ET DE PRESTIGE SOUS LES MACÉDONIENS ET LES COMNÈNES À PROPOS DES COUSSINS-DE-PIEDS ET DE LEURS REPRÉSENTATIONS

Dionysos naît de la cuisse de Zeus; l'enfant se hisse hors des bottes impériales rouges, protégé par la main paternelle.

Pour l'enlumineur du XI<sup>e</sup> siècle, illustrant la Xe des *Homélies* de Grégoire de Nazianze dans le manuscrit 6 du monastère de Panteleimon (f° 163v), le souverain de l'Olympe ne se conçoit que comme un *basileus* trônant en grand appareil<sup>1</sup> (Fig. 1). Et ce Zeus-basileus, l'artiste le veut historique; il lui donne les vêtements et les attributs contemporains.

Si le trône au dossier en forme de lyre a déjà une longue histoire et si le *loros* croisé est le préféré de la dynastie macédonienne, le *stemma* légèrement évasé, les rinceaux vermiculés des brocarts et du trône, les grands motifs étoilés ou en fleurons de la tunique pourpre, de même que la forme et le décor du marchepied impérial évoquent plus précisément les règnes des Doukas et d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène<sup>2</sup>.

On ignore quel empereur a prêté ses traits à Zeus mais le faciès large, les yeux grands ouverts et la coupe de la barbe n'excluent pas une allusion à Michel VII ou à Nicéphore Botaniate dont les personnalités se confondent dans le Coislin 79 de Paris<sup>3</sup> (Fig. 2-3). Quoi qu'il en soit, de par son identification à Zeus, le *basileus* temporel est ici devenu le symbole même de la souveraineté et sa représentation peut ainsi servir d'image-clé pour cette brève étude que je dédie à la mémoire de Doula parce que c'est un des derniers sujets dont nous avons parlé ensemble. J'y centrerai mon attention sur le décor des tissus qui touchent à la personne impériale, plus particulièrement ceux qui garnissent le trône et surtout le marchepied. Certains types de motifs y sont récurrents et nous verrons que la gamme de leur emploi dans des contextes semblables permet de les considérer comme signes de prestige, de pouvoir et même de sacralité.

Les tissus qui garnissent les coussins-de-pieds serviront de point de départ et de fil conducteur à nos observations. Leurs motifs, souvent moins riches et moins variés que ceux des costumes impériaux, ont été moins étudiés mais c'est justement leur nombre limité et leur répétition qui semblent garants de signification. Nous verrons aussi dans quels types d'images, les tissus à motifs semblables se retrouvent.

La représentation triomphale de Basile II dans son Psautier de la Marcienne (Cod. Marc. 17) est une des premières où le traditionnel marchepied plat, en forme d'estrade, est remplacé par le *suppedion* circulaire et bombé que ceinture, à la base, un bandeau de perles et de gemmes. Le coussin lui-même est uniformément doré, probablement tendu d'un tissu de fils d'or<sup>4</sup>.

Le *suppedion* en coussin restera dorénavant typique des attributs impériaux byzantins. Sous les Comnènes, sa base se rétrécit et le coussin a une forme outrepassée qui évoque celle d'un champignon; sous les Paléologues, il devient plus plat, légèrement déprimé au centre et généralement sans base<sup>5</sup>.

1. P. Huber, Athos. Leben, Glaube, Kunst, Zurich, Atlantis Verlag, 1969, p. 218 fig. 123; p. 255-257 («vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle»). La datation au XI<sup>e</sup> siècle est admise par de nombreux auteurs; pour V. Lazarev néanmoins ce manuscrit daterait du XII<sup>e</sup> siècle (Storia della pittura bizantina, Turin, Einaudi, 1967, p. 212-213), c'est encore le cas pour S. M. Pelekanidis, P. C. Christou, Ch. Tsioumis, S. N. Kadas, The Treasures of Mount Athos. Illuminated Manuscripts, II, Athènes, Ekdotike Athenon, 1975, p. 185 fig. 312; p. 352-356.

2. Pour tout ce qui concerne la personne impériale on consultera le classique A. Grabar, L'empereur dans l'art byzantin. Recherches sur l'art officiel de l'empire d'Orient, Paris, Les Belles Lettres, 1936. On trouvera la bibliographie ultérieure sur l'iconographie impériale et sur les insignes impériaux dans la très bonne étude de C. Jolivet-Lévy, L'image du pouvoir dans l'art byzantin à l'époque de la dynastie macédonienne (867-1056), dans Byzantion LVII (1987), p. 441-470, surtout aux notes 4-6.

3. Le portrait et l'inscription de Michel VII ont été modifiés pour Nicéphore Botaniate en 1078, cf. I. Spatharakis, The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts, Leiden, Brill, 1976, p. 115-116, fig. 69-76 (au suivant: The Portrait); id., Corpus of Dated Illuminated Greek Manuscripts to the Year 1453, Leiden, Brill, 1981, n° 94, I, p. 30-31; II, fig. 173-174 (au suivant: Corpus).

4. Photographie en couleurs dans D. Talbot Rice, Art byzantin, Paris-Bruxelles, Meddens, 1959, p. 25, pl. XI.

5. On trouvera des indications sur le *suppedion* dans presque toutes les études sur l'empereur; pour son évolution on consultera plus spécialement K. I. Wessel, E. Piltz, C. Nicolescu, Insignien XVI. Das Suppedion dans RbK, III, Stuttgart, Hiersemann, 1973, col. 450-455. L'affirmation selon laquelle le coussin-de-pieds ne change pas de forme sous les Comnènes (col. 455) doit néanmoins être nuancée. En outre, au début de l'époque des Paléologues, on trouve encore le *suppedion* «en champignon» typiquement comnène, par exemple sur la peinture murale représentant probablement Michel VIII Paléologue et son frère Jean à la Mavriotissa de Castoria (St. Pelekanidis et M. Chatzidakis, Kastoria, Athènes, Melissa, 1985, p. 83 fig. 20).



Fig. 1. Dionysos naissant de la cuisse de Zeus (*Homélie de Grégoire de Nazianze. Panteleimon 6 f° 163v*). XIe s.

Sur certains monuments des XIe et XIIe siècles, comme des reliefs ou des monnaies, le *suppedion* a été interprété par André Grabar comme un « petit tapis circulaire »<sup>6</sup> ; j'aurais plutôt tendance à y voir une évocation sommaire du coussin-de-pieds.

Sous Michel VII Doukas et Nicéphore III Botaniate, le coussin-de-pieds, particulièrement élevé, est recouvert d'un tissu or à décor réticulé (au sens large du terme), c'est-à-dire le type de décor qui restera le plus courant sous les Comnènes (Fig. 2-3). C'est également sous les Doukas qu'apparaissent les premiers exemples d'empereurs et d'impératrices debout sur le *suppedion*, même en présence du Christ ou de la Vierge. Ainsi une miniature des *Sacra Parallela* ayant appartenu à Eudocie Makrembolitissa (Par. gr. 922, f° 6r) montre Constantin X Doukas et deux de ses fils debout sur des coussins-de-pieds tandis qu'Eudocie et la Vierge qui couronne les époux impériaux sont debout sur un marche-pied plat<sup>7</sup> ; de même, l'émail du triptyque de Khakhuli du Musée de Tbilissi présente Michel VII et Marie sur des coussins-

de-pieds au moment où Jésus les couronne ou les bénit<sup>8</sup>. Par contre, dans la même scène, les souverains sont, plus traditionnellement et plus respectueusement, encore debout sur le sol dans les *Homélie*s de Grégoire de Nazianze (Coislin 79, f° 1v)<sup>9</sup>.

Dans la *Panoplie dogmatique*, Alexis Ier se tient sur le coussin-de-pieds en présence du Christ qui lui parle ou le bénit du ciel mais devant le Christ trônant, et donc représenté lui-même en souverain, l'empereur est debout sur le sol sans cet autre attribut de souveraineté qu'est le *suppedion*<sup>10</sup>. A partir de Jean II, l'iconographie inaugurée sous les Doukas reste de mise ; même dans la scène de l'investiture par le Christ, les empereurs se tiennent haussés sur le volumineux et luxueux coussin. Le double portrait de Jean II et d'Alexis dans le Tétravangile Urbin. gr. 2 (f° 19v) où Jésus et les deux Comnènes ont des marche-pieds similaires est bien connue (Fig. 4). Cela pourrait même être le premier exemple de l'attribution au Christ d'un coussin-de-pieds. L'absence de distance entre le Christ et les souverains, leur taille semblable, accentuent l'importance du geste affirmant le pouvoir des *basileis*, pouvoir que souligne le volume des coussins. Cette mise en évidence de la personne impériale s'inscrit dans la politique générale de la dynastie qui multiplia ses images tant littéraires que picturales<sup>11</sup>.

En dehors du Christ, les personnages bibliques qui ont le plus fréquemment droit au coussin-de-pieds sont évidemment les rois de l'Ancien Testament et les archanges portant l'une ou l'autre des tenues impériales. Exceptionnellement Marie et certains saints jouissent de cet attribut mais il y a peut-être là un emploi abusif car le coussin-de-pieds n'est pas seulement un signe de préséance, il est aussi un élément de la tenue impériale de grand appareil<sup>12</sup>. Le décor de l'étoffe qui la recouvre suit la mode et peut éventuellement s'harmoniser avec le manteau impérial.

Le décor réticulé, courant sous les Doukas et les Comnènes, connaît essentiellement deux variantes, toutes deux présentes dans le Coislin 79 : au f° 2r, la « grille » du motif est losangée ; au f° 2v elle est « en écailles » ; elles abritent des fleurons de types assez différents (Fig. 2-3). Une troisième sorte de « grille » est constituée par des ondulations aux renflements adossés ; on la trouve sur le coussin-de-pieds du second personnage impérial — sans doute Marguerite de Hongrie — sur la façade occidentale de Saint-Georges de Kurbinovo et sur le *suppedion* d'un archange dans la même église<sup>13</sup>.

La grille en losanges fleuronnée est, de loin, la plus répandue, le fleuron pouvant y être remplacé par une fleur de lys ou une sorte de petite croix.

Ce motif très simple est figuré sur des tissus depuis





Fig. 2. Michel VII (designé comme Nicéphore III) entre de hauts dignitaires (Paris, Coislin 79 f° 2r). 1074-78 (d'après Spatharakis, Corpus).



Fig. 3. Michel VII (designé comme Nicéphore III) entre Jean Chrysostome et l'archange Michel (Paris, Coislin 79, f° 2v). 1074-78 (d'après Spatharakis, Corpus).

l'époque paléobyzantine; on peut en citer des exemples-jalons. Sa présence sur la chlamyde de saint Démétrius, dans la basilique de ce saint, à Salonique, est, parmi d'autres, un indice de sa « noblesse »<sup>14</sup>. Celle-ci est dou-

6. Grabar, *op.cit.* (note 2), p. 21. Id., *Sculptures byzantines du moyen âge, II (XIe-XIVe siècle)*, Paris, Picard, 1976, p. 142 (n° 150).

7. I. Spatharakis, *The Portrait*, p. 102-106, fig. 68.

8. K. I. Wessel, *Byzantine Enamels from the 5th to the 13th Century*, Irish University Press, 1969, n° 38. Dans leur riche étude mettant en relation textes et images concernant l'empereur, P. Magdalino et R. Nelson insistent sur le fait que, sans inscription, on ne peut connaître avec certitude le sens du geste du Christ (*The Emperor in Byzantine Art of the Twelfth Century*, dans *ByzF VIII* (1982), p. 123-183; p. 140).

9. *Ibid.*, p. 140 et fig. 3. Sur l'ivoire du Couronnement de Romain et d'Eudocie (Paris, Cabinet des Médailles), le couple impérial est debout sur la même estrade que le Christ mais la préséance de celui-ci est clairement affirmée puisqu'il se tient sur un marche-pied à trois gradins dressé lui-même sur la première estrade (notamment dans A. Grabar, *op.cit.* (note 2), pl. XXV.2).

10. Aussi bien dans le Vat. gr. 666 que dans le Synodal gr. 387 de Moscou cf. I. Spatharakis, *The Portrait*, p. 122-129, fig. 78-85. P.

Magdalino et R. Nelson (*op.cit.*, p. 149-150) soulèvent le problème de l'absence du nom d'Alexis et émettent l'hypothèse que le manuscrit daterait du début du règne de Manuel Ier.

11. A ce sujet, consulter Magdalino et Nelson, *op.cit.*

12. C'est notamment le cas pour les trois personnages sous arcades du *Trimorphon* de San Marco qui proviendrait du sac de 1204 (O. Demus, *The Church of San Marco in Venice. History - Architecture - Sculpture*, Washington, Dumbarton Oaks, 1960, p. 122, fig. 32) et pour la plupart des saints des émaux de la Pala d'Oro. Dans cette œuvre complexe, on trouve des coussins-de-pieds très variés, même les apôtres en ont un, esquissé comme en pointillé (Wessel, *op.cit.* (note 8), fig. 46 l, m, n). La figure très byzantine, par les proportions et le style, de Salomon est aussi celle qui suit de plus près la mode impériale (*ibid.*, fig. 46 e).

13. L. Hadermann-Misguich, *Kurbinovo. Les fresques de Saint-Georges et la peinture byzantine du XIIe siècle*, Bruxelles, Editions de Byzantion, 1975, II, fig. 141, 146.

14. A. Grabar, *La peinture byzantine*, Genève, Skira, 1953, p. 48. Le réseau de losanges est aussi un des décors les plus courants sur les tissus conservés des VIe-VIIIe siècles. Je me limiterai à citer l'ensemble des soieries bicolores d'Antinoë à Lyon. Cf. M. Martiniani-Reber, *Lyon, Musée historique des tissus. Soieries sassanides, coptes et byzantines. Ve-XIe siècles*, Paris, Ed. Réunion des Musées Nationaux, 1986, n° 51-59.



Fig. 4. Jean II et Alexis couronnés par le Christ (Vatican, Urb. gr. 2, f° 19v). Vers 1122-25 (photo Bibliothèque Vaticane).

blement soulignée dans la mosaïque du Christ-Sagesse divine à Sainte-Sophie de Constantinople où, sur fond d'or, il orne le dossier en forme de lyre de Jésus et, doré sur fond blanc, le manteau impérial de Léon VI en proskynèse<sup>15</sup>. Sur la fameuse soie de Bamberg, où les fleurons sont en pléthore, la *toupha* empennée de Basile II s'orne glorieusement du même décor<sup>16</sup>. Cela laisse supposer qu'il existe parfois un rapport entre le motif que nous analysons et une stylisation de plumes. Nous y reviendrons. A propos des vêtements de Constantin IX Monomaque, à Sainte-Sophie, Henri Stern avait déjà souligné que les fonds « en carreaux » étaient fréquents sur les robes des empereurs et des dignitaires de la cour byzantine<sup>17</sup>.

Sous les Doukas et les Comnènes, la fonction de signe de pouvoir, de noblesse ou de sacralité du motif se per-

pétue et se confirme. Ainsi, la grille losangée — généralement fleuronnée — orne le dossier du Christ trônant dans le naos de Saint-Néophyte de Paphos<sup>18</sup> ainsi que le tissu des sièges des Vierges à Kurbinovo et de la Kykko-tissa avant de décorer parfois la voile de Marie<sup>19</sup>, les coussins-de-pieds, déjà mentionnés, de Michel VII ou Nicéphore Botaniate (Fig. 2-3), celui de Zeus enfantant Dionysos dans le Panteleimon 6 (Fig. 1), celui d'Alexis Ier dans le Vat. gr. 666, le *suppedion* du « doge » de la Pala d'Oro<sup>20</sup> etc.

De même la literie de personnages importants est fréquemment ornée d'un motif réticulé et fleuronné; je me limiterai à citer celle de l'éparque dans la légende de saint Nicolas à Saint-Nicolas de Kasnitsa de Castoria<sup>21</sup>, celle de Léon VI (Fig. 5), de Constantin VII ou de la riche Danilis (dont on connaît le goût pour les tissus précieux) dans la *Chronique* de Skylitzès (f° 116Va, 138Vb et 102a)<sup>22</sup>.



Fig. 5. Mort de Léon VI (Chronique de Skylitzès, Madrid, MS. Vitr. 26.2, f° 116v). 1ère moitié du XIIe s. (d'après A. Grabar et M. Manoussacas).

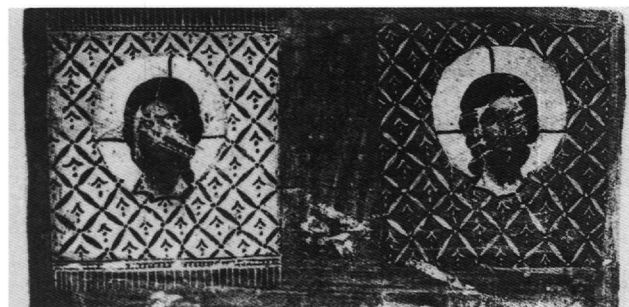


Fig. 6. Mandylion et keramion (L'échelle Céleste, Vatican, Rossinensis 251, f° 12v). XIe-XIIe s. (d'après A. Grabar, Iconoclisme).

Les vêtements des souverains et des nobles sont généralement ornés de motifs plus élaborés que de simples grilles. Celles-ci ne sont cependant pas absentes des étoffes de plus grandes dimensions comme le montre, par exemple, le double portrait, déjà cité, du basileus et de Marie dans le Coislin 79 (f° 1 (2bis)v)<sup>23</sup>. Sous les Paléologues, la grille en losanges fleuronnée est moins employée en tant que signe. Les somptueux vêtements d'Euphrosyne Ducaïna Paléologue témoignent, parmi d'autres, d'une continuité de leur faveur dans la mode<sup>24</sup>. La connotation particulière de la grille en losanges comme décor de tissus est spécialement mise en évidence par le fait qu'à l'époque de sa vogue pour les attributs impériaux on l'a parfois choisie pour les tissus les plus sacrés à savoir le *Mandyllion* (ou Sainte Face d'Edesse) (Fig. 6) et le suaire de Jésus<sup>25</sup>.

On peut citer comme exemples conservés de tissus à grille losangée des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, une soie constantinopolitaine conservée à Dresde, une autre du Victoria & Albert Museum de Londres, une tapisserie de laine à fond rouge du Louvre ou encore un tissu du même musée de Londres où, au centre des losanges, un médaillon abrite soit des oiseaux adossés, soit un aigle bicéphale<sup>26</sup>. L'Italie du XIII<sup>e</sup> siècle prolongera les modes byzan-

Hutter et H. Hunger (éd.), *Byzanz und der Westen*, Vienne 1984, p. 117-130. Les étoffes précieuses de la veuve Danilis sont rappelées par M. Martiniani-Reber dans *Byzance, L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, Paris, Musée du Louvre, 3 novembre 1992-1<sup>er</sup> février 1993, p. 370 (au suivant: *Byzance*).

23. I. Spatharakis, *The Portrait*, fig. 70.

24. *Ibid.*, fig. 149 (voir aussi fig. 146).

25. Dans l'*Echelle céleste* du Vatican (Rossinensis 251 f° 12v), le *Mandyllion* blanc, orné d'une grille en losanges fleuronnée rouge s'est imprimé en couleurs inversées sur le *keramion* (A. Grabar, *L'Iconoclisme byzantin*, Paris, Flammarion, 1984<sup>2</sup>, p. 318, fig. 67). Vers 1235, dans l'exonarthex de Studenica, le *Mandyllion* a encore le même décor (S. Cirković, V. Korać, G. Babić, *Le monastère de Studenica*, Belgrade, *Jugoslovenska Revija*, 1986, p. 84, fig. 72) qui est aussi à peu près celui du suaire de Jésus à Nerezi (V. Djurić, *Byzantinische Fresken in Jugoslawien*, Munich, Hirmer, 1976, pl. VI).

26. *Byzantinische Kostbarkeiten aus Museen, Kirchenschätzen und Bibliotheken der DDR, Spätantike-Byzanz-Christlicher Osten*, Berlin Bode-Museum, février-avril 1977, n° 129. C. G. E. Bunt, *Byzantine Fabrics*, Leigh-on-Sea, 1967, fig. 47. P. du Bourguet, *Musée National du Louvre. Catalogue des étoffes coptes, I*, Edition des Musées Nationaux, 1964, I 19. Bunt, *op.cit.*, fig. 45.

15. Grabar, *op.cit.*, p. 91.

16. S. Müller-Christensen, *Das Gunthertuch im Bamberger Domschatz*, Bamberg 1966, pl. n.p.

17. H. Stern, *The Ornaments in the Imperial Vestment on the Mosaics of Constantine IX and John II in St Sophia*, 12 pp; p. 3 (exemplaire dactylographié conservé à la Bibliothèque byzantine de Paris. Mss. VI 9). Il me semble que l'on pourrait rattacher à l'époque des Macédoniens la luxueuse soie à losanges conservée à Lyon et attribuée par M. Martiniani-Reber aux «grands ateliers impériaux de Byzance» (*op.cit.*, n° 94).

18. C. Mango et E. J. W. Hawkins, *The Hermitage of St Neophytos and its Wall Paintings*, DOP XX (1966), p. 119-206, fig. 44.

19. Hadermann-Misguich, *op.cit.*, II, fig. 9, 37. Ead., *La Vierge Kykkotissa et l'éventuelle origine latine de son voile*, *Εὐφροσύνη. Ἀφιέρωμα στὸν Μανόλη Χατζηδάκη*, I, Athènes 1991, p. 197-204, pl. 101, 105.

20. I. Spatharakis, *The Portrait*, fig. 79. Wessel, *op.cit.* (note 8), fig. 46d.

21. Pelekanidis et Chatzidakis, *op.cit.* (note 5), p. 64, fig. 18.

22. A. Grabar et M. Manoussacas, *L'illustration du manuscrit de Skylitzès de la Bibliothèque Nationale de Madrid*, Venise, Institut hellénique d'études byzantines et post-byzantines, 1979, pl. XXV, fig. 170, pl. XIX. Pour une datation de ce manuscrit dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, cf. Ihor Ševčenko, *The Madrid Manuscript of the Chronicle of Skylitzès in the Light of its New Dating*, dans I.



Fig. 7. *Daphni, Archange Michel. Vers 1100 (d'après P. Lazarides).*



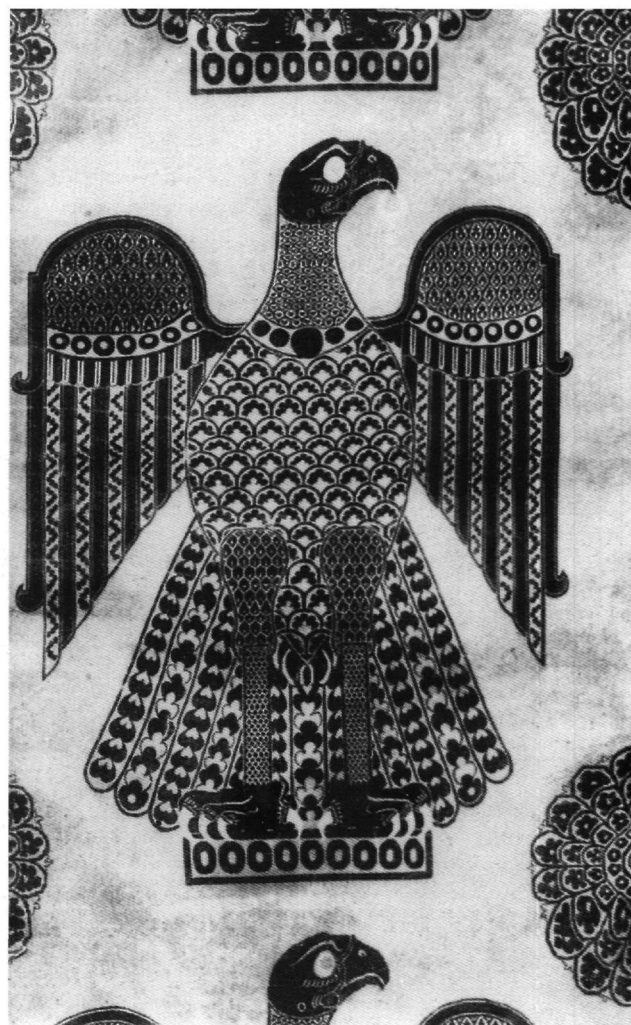


Fig. 8 a et b. Tissus de soie aux aigles: a) Berlin Kunstgewerbe Museum; b) Cathédrale de Bressanone. Vers 1000 (d'après E. Flemming).

tines: on y trouve notamment des tissus où le motif réticulé enserre des fleurs le lys<sup>27</sup>.

La grille «en écailles» ornées de fleurons, à la différence de la grille losangée, semble être apparue tard dans l'histoire des tissus byzantins et même avoir été essentiellement réservée à l'ornementation des coussins-de-pieds. A ma connaissance, le seul exemple historique est celui de Michel VII - Nicéphore III entre saint Jean Chrysostome et l'archange Michel dans le Coislin 79 (f° 2v) vers 1074-78 (Fig. 3) mais le nombre d'images du Christ, des archanges et des rois bibliques debout sur des coussins-de-pieds revêtus de ce type d'étoffe est tel que l'on peut supposer qu'il se soit agi du *suppedion* pendant un certain nombre d'années. La durée de cette mode est difficile à déterminer car, comme dans le cas du *thorakion* des impératrices, on peut constater que les saints

personnages vêtus du costume impérial perpétuent une mode déjà abandonnée par les empereurs eux-mêmes<sup>28</sup>. Les archanges du *béma* de Daphni (Fig. 7), le Christ de la Paix à Saint-Georges de Kurbinovo, le Pantocrator trônant de Saint-Hiérothée près de Mégare, les trois membres de la *Déisis* sculptée de Saint-Marc de Venise, Salomon dans la Pala d'Oro, posent tous les pieds sur un luxueux *suppedion* où l'or et différentes couleurs peuvent intervenir pour faire chatoyer les «écailles»<sup>29</sup>.

Du point de vue formel, au moins, un rapprochement s'impose avec la façon dont les plumes sont rendues dans les somptueuses soieries constantinopolitaines «aux aigles» tel le suaire de saint Germain d'Auxerre, exposé tout récemment à Paris<sup>30</sup> ou la chasuble de saint Albuin à Bressanone (Fig. 8b). Même dans les plumes les fleurons sont présents.



D'autres soies «aux aigles» présentent une stylisation plus poussée dans le rendu du plumage, ainsi celle de Berlin (Fig. 8a) où, dans le corps de l'aigle à double tête, on retrouve curieusement la grille en losanges avec fleurons dont nous avons relevé la connotation de pouvoir. Faut-il, dès lors, se demander s'il existe un lien autre que formel entre ses soies impériales des environs de l'an mil et le décor des tissus (probablement également de soie) choisis pour les coussins-de-pieds? Autrement dit, y a-t-il un rapport de signification entre les grilles (en losanges et à écailles) décorant le corps de l'aigle et celles du *suppedion*, du trône ou de la literie impériale? Il est difficile de l'affirmer mais l'hypothèse mérite d'autant

Si les grilles diverses, que nous venons d'examiner, constituent le décor privilégié des coussins-de-pieds impériaux aux XIe et XIIe siècles, on possède encore quelques témoins d'autres motifs ayant rempli la même fonction.

Le fleuron, et même la fleur de lys, présents dans les «grilles» des tissus du *suppedion* ont été, sous les Doukas et les Comnènes, un des ornements les plus originaux du costume impérial ou princier.

Les *Homélies* de Grégoire de Nazianze, de Michel VII et Nicéphore Botaniate (Coislin 79) offrent plusieurs exemples d'étoffes où un semis plus ou moins régulier de fleurons de types variés se découpe sur un fond uni. Ce

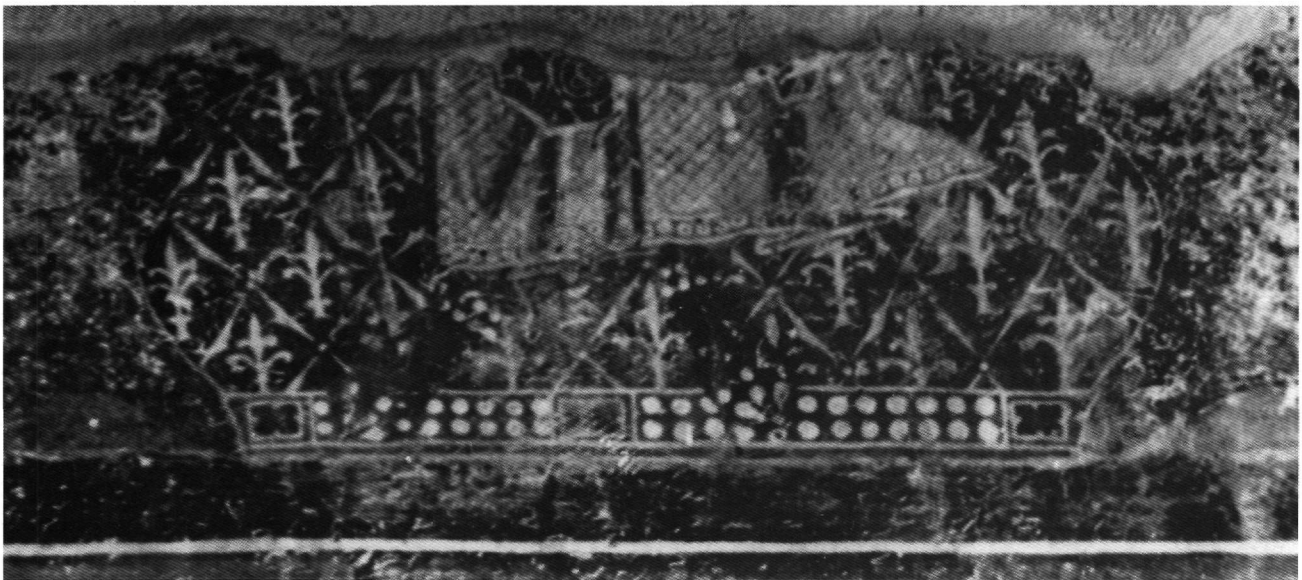


Fig. 9. Kurbinovo, Saint-Georges, coussin-de-pieds de l'archange du mur nord. 1191 (photo Hadermann).

plus d'être émise que, on le sait, dès Théodore II Laskaris (1254-58) l'aigle figurera sur le coussin-de-pieds, l'aigle a deux têtes au moins à partir d'Andronic II Paléologue (1282-1328)<sup>31</sup>.

La grille à fleurons formée d'ondulations aux renflements adossés que l'on trouve à Kurbinovo, notamment sur le coussin-de-pieds sur lequel se tient sans doute Marguerite de Hongrie<sup>32</sup>, n'est pas un motif courant pour ce meuble mais elle s'apparente aux ornements du manteau de Marie d'Antioche dans le manuscrit gr. 1176 de la Bibliothèque Vaticane<sup>33</sup>. La chasuble de saint Willigis à la Cathédrale de Mayence, des Xe-XIe siècles, offre le même type de décor raffiné, de même qu'une soie provenant d'Égypte et considérée comme du XIIIe siècle où griffons et oiseaux dos à dos occupent les mailons des chaînes constituées par les ondulations<sup>34</sup>.

27. O. von Falke, *Kunstgeschichte der Seidenweberei*, Berlin, Wasmuth, 1936<sup>3</sup>, n° 243.

28. Hadermann-Misguich, *op.cit.* (note 13), I, p. 249.

29. Cv. Grozdanov et L. Hadermann-Misguich, *Kurbinovo*, Skopje, Madedonska Kniga, 1992, fig. 19. D. Mouriki, *Stylistic Trends in Monumental Painting of Greece during the Eleventh and Twelfth Centuries*, DOP XXXIV-XXXV (1982), p. 77-124, fig. 67. Demus, *op.cit.* (note 12), fig. 32. Wessel, *op.cit.* (note 8), fig. 46e. 30. Byzance (note 22), n° 285, p. 377.

31. La question de savoir si l'aigle bicéphale du coussin-de-pieds de Théodore Laskaris dans le gr. 442 de Munich est une retouche a été reprise dans I. Spatharakis, *The Portrait*, p. 165-170 avec bibliographie antérieure. L'auteur n'y distingue aucune restauration (p. 169). Pour Andronic II, sur le chrysobulle du Musée byzantin d'Athènes (Ms n° 80), *ibid.*, fig. 134.

32. Hadermann-Misguich, *op.cit.* (note 13), fig. 141, 146.

33. *Ibid.*, fig. 128 ou I. Spatharakis, *Corpus* (note 3), fig. 155.

34. Bunt, *op.cit.* (note 26), fig. 33. *Byzantinische Kostbarkeiten*, *op.cit.* (note 26), n° 133, pl. 42.

sont généralement des tissus de manteau (Fig. 2-3). Les fleurons épanouis et vigoureux de la chlamyde de l'archange Michel (Fig. 3) annoncent ceux que préféreront les Comnènes. Sous Alexis Ier et Jean II, fleurons, palmettes et motifs similaires, éclatent véritablement en or sur le fond pourpre des manteaux (Fig. 4)<sup>35</sup>. Certains de ces fleurons se présentent comme une fleur de lys à deux niveaux, motif que l'on rencontrera pendant tout le XIIe siècle (Fig. 9)<sup>36</sup>. Sur la miniature du Christ couronnant Jean II et Alexis (Urbin. gr. 2 f° 19v) une fleur de lys est bien en vue à l'avant du coussin-de-pieds rouge de Jésus (Fig. 4)<sup>37</sup>. Parmi les nombreux fleurons en vogue, la fleur de lys commence, en effet, vers cette époque, à avoir une importance particulière.

Les décors formés de grands médaillons ont, depuis le VIe siècle au moins, connu la faveur des Byzantins pour les étoffes les plus fastueuses, pour les soieries notamment. La beauté, la finesse et le succès des tissus à médaillons sous les Comnènes sont attestés non seulement par quelques remarquables pièces conservées comme le deuxième suaire de saint Potentien, à Sens<sup>38</sup> mais aussi par leurs représentations très détaillées dans des peintures murales, qu'il s'agisse d'images de nappes d'autel comme celle de Saint-Panteleimon de Nerezi<sup>39</sup>, ou de décors architectoniques comme à Smolensk<sup>40</sup>. On en trouve guère d'exemples sur les vêtements impériaux de l'époque mais les coussins-de-pieds de Jean II et d'Alexis dans l'Urbin. gr. 2 (Fig. 4) et celui d'Isaac II Ange (?) à Kurbinovo<sup>41</sup> en sont ornés ce qui témoigne d'une mode apparemment nouvelle. Les médaillons or et jaune des extrémités du *suppedion* de Jean II semblent être ornés de félins dont les arrière-trains seraient visibles à l'avant du coussin.

L'examen des représentations de coussins-de-pieds sous les Macédoniens, les Doukas et les Comnènes amène, je pense, à conclure que les artistes n'ont pas choisi arbitrairement les motifs des tissus recouvrant ce meuble impérial : il s'agit de tissus de prestige, d'étoffes dont le

décor est signifiant. Le dossier des trônes peut être recouvert de la même manière. Le Christ, les achanges et certains saints jouissent des mêmes attributs impériaux. En outre, des décors analogues se retrouvent sur des vêtements de personnages importants.

Le caractère luxueux des tissus aux médaillons ou aux aigles est bien connu. Par contre, le pouvoir de signe des motifs en « grilles », et particulièrement de la grille losangée souvent fleuronée, est révélé par sa récurrence sur les *suppedia* en coussin et confirmé par sa fréquence sur les trônes, les vêtements luxueux ou certains tissus liés au Christ. Il faut, en outre, relever une certaine corrélation entre les grilles losangées, les grilles en écaille et les représentations des aigles à l'époque mésobyzantine. Or ceux-ci seront le décor privilégié des coussins-de-pieds sous les Paléologues.

Ces observations peuvent, à mon sens, être de quelque intérêt pour les spécialistes des tissus ; la fonction et le sens de ceux-ci étant souvent uniquement donnés par leurs images ; elles peuvent aussi apporter des informations sur les usages de la cour via l'examen du décor de ce meuble qui était un des insignes importants du pouvoir impérial à Byzance.

35. I. Spatharakis, *The Portrait*, fig. 46, 77, 79, 80. Grabar, *op.cit.* (note 14), p. 101.

36. Hadermann-Misguich, *op.cit.* (note 13), I, p. 316-318.

37. Une palmette occupe une place similaire sur le marchepied (représenté comme plat et circulaire) de l'empereur sculpté sur le tondo de Dumbarton Oaks. Cf. Grabar, *op.cit.* (note 6), II, n° 150, pl. CXVIIb.

38. Byzance (note 22), n° 288, p. 380.

39. P. Miljković-Pepok, *Nerezi*, Belgrade, Jugoslavija, 1966, pl. 30-31.

40. N. N. Borodkin, *Smolenskaja zivopis 12-13 vekov*, Moscou, Iskusstvo, 1977, pl. 23-25, 60-62.

41. Hadermann-Misguich, *op.cit.* (note 13), II, fig. 141, 146.